de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque, à qui Jésus est apparu, lui montrant son cœur, entre 1673 et 1675 : « Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes » ; c'est à elle aussi que l'on doit l'expression de Sacré Cœur. Cette expression sera consacrée officiellement en 1685. En 1765, le pape Clément XIII autorise la fête du Sacré Cœur qu'il fixe au vendredi après la Fête-Dieu ; la fête sera étendue au monde entier en 1856 par Pie IX qui béatifie Marguerite-Marie en 1864. Elle sera canonisée en 1920.

Mobilier

Dans la chapelle latérale nord se trouvent les statues de la Vierge couronnée, de Thérèse de l'Enfant Jésus, et, sur l'autel une jolie statuette en bois contemporaine, Joseph de R. Mercier. Dans la chapelle latérale sud sont les statues de la Vierge à l'Enfant couronnés (manteau fleurdelisé de Marie) et d'Antoine de Padoue.

Antoine dit de Padoue (vers 1195-1231). Natif du Portugal, il fut un très grand prédicateur franciscain, canonisé dès 1232 mais déclaré docteur de l'Eglise seulement en 1946. Son culte, qui se développe largement à partir du 16e siècle, se répand plus tardivement dans le Poitou, à la fin du 19e, sous l'impulsion notamment des prédicateurs capucins : la célébration solennelle à Saint-Porchaire de Poitiers, en 1893, en est une date-clé. Il est généralement représenté tenant un livre sur lequel repose l'Enfant Jésus avec lequel il dialogue. Vêtu de la bure, les reins ceints d'une corde - de là le nom des cordeliers autrefois donné aux franciscains - il est couvert du manteau brun à capuchon.

En fin de nef, au sud, Notre-Dame de Lourdes et un crucifix, comme il est de règle en face de la (modeste) chaire du mur nord, pour rappeler au prédicateur qu'il doit prêcher le Christ mort en croix pour les hommes : « Nous prêchons, nous, un Christ crucifié » (Paul, 1 Corinthiens 1, 23).

Contre le mur occidental, au revers de la façade, dans des niches, sont deux statues anciennes.

A gauche de la porte d'entrée occidentale, les fonts baptismaux ont une cuve octogonale.

La position des fonts baptismaux, près de la porte de l'église, signifie que le baptême est le passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens. Depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection.

Un confessionnal est conservé dans la chapelle latérale sud.

Le chemin de croix est fait de représentations polychromes sur papier, encadrées sous verre.

Une cloche de 1623 porte l'inscription : + SAINCTE JULITTE + R. MARLAR + P. GANIER + G. DE LA ROCHE + 1623, et sur la robe, les armoiries du fondeur, FRANÇOYS GARNIER (classée monument historique en 1908).

Une petite église très simple, dans un site tranquille, qui invite au recueillement.

© PARVIS - 2014

réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis

Saint-Cyr
(Vienne)

L'église

« J'ai bâti une maison au nom du Seigneur ».
1 Rois 8, 208

Un peu d'histoire

Les vestiges archéologiques témoignent de l'ancienneté de l'habitat en ce site un peu isolé à proximité du Clain. La paroisse n'est citée dans les textes qu'à partir du XIIIe siècle. Jusqu'à la Révolution elle relèvera du chapitre de Notre-Dame-la-Grande de Poitiers qui en nommera le curé.

Le village de Traversay a été détaché de la commune de Dissay le 22 juillet 1847, et rattaché à la paroisse de Saint-Cyr le 3 novembre suivant. La cure avait été rétablie en 1843. La mairie est à Traversay.

L'église est placée sous le patronage de saint Cyr et sainte Julitte. Julitte habitait *Iconium* (Konia, en Turquie), avec son fils Cyr âgé de 3 ans. Lors des persécutions de Dioclétien, elle se retira à Tarse. Elle fut arrêtée, se déclara chrétienne, et le petit Cyr déclara : « Moi aussi je suis chrétien ». Alors le gouverneur de Cilicie saisit l'enfant et le jeta sur les marches du tribunal lui brisant le crâne (4e siècle). Très tôt Cyr et Julitte furent vénérés en Occident (Clermont, Auxerre, Nevers). Cinq autres églises du diocèse de Poitiers sont sous le même patronage : Arçais, Saint-Cyr-la-Lande et Thorigny dans les Deux-Sèvres, Chiré-les-Bois et Saint-Chartres (dont le nom primitif est Saint-Cyr, Chartres étant une déformation relevée au 15e siècle) dans la Vienne.

Une église largement romane

L'église était entourée de son cimetière au sud et à l'ouest (une dénivellation était au nord), aujourd'hui une place dégage parfaitement ses abords. L'église est de dimensions modestes, 5,90 m de large, 19 m de long. Le chœur est de la fin du 11e siècle. Deux des trois baies de l'abside sont aujourd'hui bouchées. Des contreforts-colonnes appliqués à de larges dosserets épaulent l'abside.

A l'intérieur, les piédroits de la baie axiale sont garnis de colonnettes (tête d'homme mangée par deux oiseaux et feuillage aux chapiteaux). La travée droite du chœur est voûtée en plein cintre. Le passage de la travée droite à l'abside se fait entre des colonnes couronnées de chapiteaux.

La nef, plus récente (12e siècle), est voûtée en berceau. On a gardé sept poutres apparentes qui contribuent à corriger le dévers. Une porte ogivale a été ouverte dans le mur sud. Le clocher, sans doute situé antérieurement sur la travée droite du chœur, a été rebâti à gauche de la porte sud. L'étage des cloches a une baie par face.

Au 16e siècle, deux chapelles latérales ont été ajoutées avant le chœur, donnant un plan en croix latine.

Les autels

Sur le maître-autel, au fond du chœur, le tabernacle, avec hostie et calice sur la porte, est flanqué d'ailes sur lesquelles sont représentés : à gauche Marc avec le lion, et Matthieu avec un homme ailé ; à droite Jean sans son symbole (aigle), et Luc avec le bœuf. Les évangélistes ont souvent été représentés avec ou par leurs symboles, à partir de la vision du char de Yahvé au premier chapitre d'Ezéchiel, reprise par l'Apocalypse (4, 6-9). Les attributions se fixent au 5e siècle à partir des débuts de chaque évangile. Matthieu est représenté par l'homme parce qu'il commence par la généalogie du Christ, Marc par le lion parce qu'il parle de la prédication de Jean Baptiste comme d' « une voix qui crie dans le désert », Luc par le bœuf, animal du sacrifice, parce qu'il commence par parler du prêtre Zacharie, Jean par l'aigle, parce qu'il atteint le plus haut en parlant du Verbe de Dieu. Le pape Grégoire le Grand (590-604) a la belle formule : « Jésus est homme en naissant, bœuf en mourant, lion en ressuscitant, aigle en montant aux cieux ».

On a conservé la grille de communion. Il a dû y avoir un autel dans chacune des chapelles latérales, dédiés à Joseph et à Marie. Seul celui de la chapelle nord (Joseph) est conservé.

Un autel (table en bois) a été avancé dans le chœur pour les célébrations face au peuple, reprise autorisée par le concile de Vatican II (1962-1965) de la pratique du premier millénaire.

Les vitraux

Le vitrail de la baie axiale, en mauvais état, a sans doute représenté Cyr, patron de l'église, avec la palme du martyre.

Les vitraux des chapelles latérales, Joseph à l'Enfant au nord, Marie écrasant le serpent au sud, sont de Jean Bousset, Poitiers, 1877. Originaire du Massif Central, Bousset a eu quelques années un atelier à Poitiers. On trouve d'autres vitraux de lui à Leigné-les-Bois (1878), Sillars (1879 et 1880), La Ville-dieu-du-Clain (1881), Notre-Dame de Montmorillon (1882). Au-dessus de la porte occidentale le vitrail porte : S^{T}-CYR.

Dans la travée droite du chœur le vitrail représente le Sacré Cœur (*COR JESU S.S.*).

La dévotion au Sacré Cœur a été largement popularisée en France par une religieuse visitandine